

NOUVELLE UN

Confluences

« Prenez donc garde, répliqua Sancho, ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras, ce sont leurs ailes... » Miguel de Cervantès

Lundi 13 janvier

Voilà dix vendanges, la durée de validité d'une carte d'identité, qu'il ne s'était pas assis devant un photomaton, qu'il n'avait pas eu à examiner ces vignettes supposées inexpressives (il avait pensé à l'élevage des brebis sur les hauts plateaux du Kazakhstan au moment du flash, cela aurait dû suffire, mais non), négligemment éjectées par une machine recouverte de miroirs et de figures inexpressives, certaines donnant l'impression d'une mauvaise digestion, dans ces petits rectangles qu'elle produit ; la faute toujours à ces courtes focales qui resserrent tout autour d'un nez en forme de poivron, faisant fuir le front... aucune calvitie n'est identique, mais la sienne avait ceci de surnois qu'elle ne se manifestait pas quand il faisait sa toilette matinale, au moment où il devait s'aimer un peu (tendre la peau des joues au rasoir, lustrée comme un tissu satiné), mais devenait omniprésente dans tous les reflets renvoyés, de préférence en public, par les

miroirs, les vitrines, les regards en surplomb, ceux des autres. Il resta dans la cabine, accablé, entendit d'abord vaguement une voix flûtée de femme et entr'aperçut des collants bleus gainant de fins mollets, une boule à l'estomac le maintenait accroupi, les mollets tendus étaient pourtant sensuels, puis une autre voix plus grave, vitupérante, la recouvrit et il vit sous le rideau un gros manteau de laine. Il parvint à se lever, sortit, fut alors bousculé par ce gros manteau d'où s'échappa quelque chose comme, *c'est pas trop tôt ! y a des toilettes pour ça, plus loin !* Il remarqua, en se tâtant devant la glace de la machine, que sur sa peau, couleur de saucisse crue, de nouveaux sillons étaient apparus, peut-être, outre le froid de janvier, son penchant à siphonner quelques bouteilles au fond de sa cave les soirs où les repas étaient trop désastreux, où Alégonde feignait de l'ignorer ou préférait patouiller le chat afin de retarder le moment de se mettre à table. Il y avait déjà longtemps que son épouse avait cessé de faire des scènes, de s'y complaire et d'attendre vainement quelque chose, elle était devenue indifférente, voilà tout. Quelquefois, il regrettait ses colères dépitées de naguère, celles de sa chair, ses séductions de fillette érotisée, ses rabibochages romantiques et singés.

Jançois réalisa qu'il avait récupéré dans sa main, en même temps que les photos d'identité, des flyers plastifiés, et lorsqu'il leur jeta un œil, il constata qu'ils concernaient tous des sites Internet pour célibataires, des *rencontres sexy* (une fille en maillot de bain, l'empreinte humide de ses pieds nus sur le bois), *selects* (la même en fourreau de soirée, une coupe de champagne à la main), *durables* (encore elle en robe chantilly

devant une pièce montée)... Le surlendemain, après avoir fureté sur Internet, tiens, il recevait dans sa boîte mail professionnelle des publicités semblables avec les liens sur ces différents sites de rencontres.

Un des prospectus publicitaires évoquait les cadeaux destinés à rendre pérennes les rencontres ; l'image d'un bouquet de fleurs lui fit penser à l'anniversaire de sa femme, voyons, dans quelques jours, le 16 ou le 17... à moins que la date ne soit passée, zut alors, le 11 peut-être, mais oui, le 11, la Saint-Paulin, la fête à son frère, le 11... ce qui expliquerait qu'Alégonde ne lui ait plus adressé la parole depuis, et qu'elle lui ait même donné l'impression qu'il l'encombrait. À moins que, mais oui, c'est ça, elle lui avait tiré la gueule juste après, quand dimanche dernier, l'ayant vue se tortiller comme une anguille sur le lit pour enfiler un jean slim, il lui avait dit, mais d'un ton pourtant badin et avec le sourire, qu'elle avait *dû prendre du poids...* ce que c'est susceptible les femmes s'agissant de leur poids, *merci pour ta délicatesse*, qu'elle lui avait rétorqué, *tu t'es vu des fois ?...* faudra faire gaffe sur les sites.

Semaine 3

Il archivait la trentième carte postale de la tour Eiffel dans toutes les couleurs du prisme, envoyée par son frère (une ironie insupportable, car aucune d'entre elles n'était expédiée de Paris même alors qu'il n'était pas peu fier d'être un des derniers utilisateurs de cet objet postal), Paulin, naguère le mouton noir de la famille, et cette fois-ci, coïncidence troublante, alors qu'il n'est pas un *homme à femmes*, même s'il a essayé

récemment les danses de salon pour s'en trouver une, faisait allusion à des relations rendues possibles et *fertilisables* (?), découvertes vraiment comme on peut le dire de billets de banque par terre, à l'aide d'*Interrenet*, comme il l'écrivait ; et depuis un an, grâce aux mêmes sites, prétendait-il, une fille différente tous les ans... et quelle fille ! car si *la première, erreur de casting, s'était barrée chez les Slaves d'où elle n'aurait jamais dû partir*, il en avait *acquis* (ne voulait-il pas dire : *conquis* ?) *une seconde, abordable, elle... une Méditerranéenne, farouche comme il faut et peut-être fidèle... et langoureusement joueuse de mandoline...*

Chemin faisant, Jançois repensa à ces images de femmes lascives aperçues dans le flyer alors qu'il pénétrait dans l'immeuble de l'agence dont la façade de verre reflétait des nuages aux formes languissantes et ondulantes. Il était assez fier de travailler au service recouvrement ; cela vous donne une certaine forme de puissance retenue (puissance parce que retenue), il était facile de clouer le bec à un plaignant, de suggérer qu'*on n'est pas né de la dernière lune*, et de tous les faire dégorger de leur suc cuivré qu'ils s'apprêtaient à dissimuler, tous sournois, tricheurs en puissance. Mais l'environnement des bureaux, aseptisé, morne, manquait, comment dire, de rondeurs, de sexy, les services comptabilité et recouvrement étant vieilliss et peu féminisés. Alors, plus qu'un divertissement, un site de rencontres, par la nouveauté, le choix (ou le hasard), la titillation qu'il supposait, était une opportunité pour modifier ce déséquilibre et, peut-être, qui sait, enflammer son propre quotidien, devenu si monotone les jours ordinaires. Et puis, Alégonde l'avait bien cherché !

Tout à l'idée d'y jeter vite un œil, de **s'y aventurer**, il décida de ne pas aller voir ce soir son propre père qu'il savait trouver, à cette heure-là, s'il n'était pas en train de mourir, ivre de sevrage, la crinière blanche au vent, jurant cul nu dans les couloirs de l'hosto, *vous me faites tous chier !*, la main baladeuse sur une croupe, la prostate en *phase avancée*. En journée, cette expression *malheureuse*, avec son enveloppe d'irréparable et d'agonie, de dissolution des images d'enfance, cette expression ne lui faisait plus peur, peut-être en raison des manifestations outrancières et potaches de son père ; il savait cependant qu'elle restait enfouie sous son traversin à chacune de ses envies d'uriner en pleine nuit. Ne jamais, jamais ressembler à son père pour ne pas finir comme lui, et pourtant, l'hérédité, déjà cette précoce calvitie, cette incapacité à conserver des relations...

Semaine 4

Il s'y aventura si bien qu'au bout d'une semaine il ne pouvait plus s'en passer un jour, une paire d'heures ; les équipements de l'agence permettaient des accès instantanés, la disponibilité d'une adresse professionnelle, et son bureau, qu'il occupait seul, était isolé et confortable.

Il lui fallut peu de temps, donc, pour ne plus ressentir la moindre gêne après avoir passé un certain temps à naviguer sur le Net de fil en aiguille. Il n'avait plus cette désagréable impression, pareillement au zapping télé, de n'avoir rien fait, rien retenu pendant des heures, des heures énervées, énergisées, rien de tout cela quand il parcourait les sites de rencontres, les nombreuses offres de *confluences*, d'aventures

rêvées, probables, et seuls comptaient le moment présent, les appels du pied et les perspectives d'enchantement ; ceci en restant au chaud derrière son bureau, en jetant à l'occasion un œil sur des dossiers ennuyeux d'enquiquineurs, ou en remplissant obscurément des cases de tableurs.

La première étape à franchir, l'inscription, dépendait des sites et représentait un engagement, même s'il refusait de le considérer comme définitif. Quelle relation cherchait-il ? on lui proposait souvent une liste : occasionnelle, régulière, sensuelle, romantique, *spéciale*... Voulait-il une : partenaire sexuelle, MLF, cougar, frustrée, nymphomane, trans ? et pour combien de temps ? Ces choix, le plus souvent matérialisés par des cases à cocher, l'amusèrent tant qu'il n'eut pas à se décrire, c'est-à-dire à se compromettre.

Or, il fallut pourtant bien vite se présenter. Il ajouta cinq centimètres à sa taille, enleva cinq années à sa date de naissance et cinq kilos à son poids, voilà, c'était facile à retenir, trois fois cinq. Il ne sélectionna pas la ville d'habitation, estimant que Carcassonne n'était célèbre que pour sa seule Cité médiévale, ne souhaitant pas passer pour un amateur de vieilles pierres ou un chômeur rural. Le choix de l'*ethnie* le laissa perplexe et il hésita entre *européen* et *nordique*, mais finalement choisit ce dernier type par défaut, mieux valorisé athlétiquement parlant. Sa silhouette était presque mince, OK, cependant, le choix de l'aspect chevelu était cruel : court, moyen, long et... chauve. Il n'était pas encore chauve ! non, avec un peu de chance et en prenant souvent du quinquina, il ne le serait jamais totalement... or, il n'y avait rien entre court et chauve.

Ces inscriptions rapides laissèrent déjà des traces, car, même sans engagement, il fut interpellé par des Annabelle, Elfire, Bérangère... qui le tutoyèrent directement dans les fenêtres des écrans, des tchats, ou en passant par sa messagerie professionnelle en utilisant force émojis suggestifs (notamment des lèvres pulpeuses).

Certains liens autorisaient à consulter « les profils des célibataires de votre ville ». C'était exagéré, car les indications géographiques étaient floues et il fallait payer pour en savoir plus ; on y devinait trop, d'ailleurs, des personnes aigries, désillusionnées, abandonnées. Il y avait également des sites pour les élites (lesquelles ? les stars ou les people ? les genzaizés ou les normaliens ?), d'autres pour les vieux cinéphiles, ou en fonction de catégories d'âge (il imaginait des veuves sous des voiles d'Alençon... des veuves, pourquoi pas, finalement, elles ont souvent de substantiels revenus, au demeurant, à condition qu'elles ne soient pas trop...). Il jeta son dévolu sur ceux spécialisés dans les « relations extra-conjugales », conformes, après tout, à sa position matrimoniale ; foin d'hypocrisie, car, même si ces sites étaient visités par les détectives privés (l'idée qu'Alégonde en solliciterait un était tellement saugrenue !), ils étaient sûrs, la preuve cet incipit sur l'un d'entre eux, *il est plus facile de tromper son épouse avec une personne déjà mariée puisque vous courez le même danger.*

Aux sollicitations nombreuses en dehors du travail – jusqu'à, naturellement, son propre père, avec son langage vert et satisfait, *trouve-toi une bimbo, pauvre naze, qui te fera remuer*

la queue sans gaspiller les spermatozoïdes, rien de tel pour vivre vieux et les bourses comblées ! – Oui, c’est intéressant – s’ajoutèrent celles des collègues qui paraissaient avoir deviné ses tourments et ses hésitations. Ainsi, Odilon, amateur de 4x4 et de chasse, un ancien compagnon de squash, lui avait parlé des programmes de rencontres sur mobile (lui-même, amoureux fou de Cate Blanchett, s’était fait une raison, un voyage aux States comportant beaucoup trop d’incertitudes et de complications, surtout si on les reconsidérait au regard des tracas pour obtenir seulement un autographe de l’actrice, au demeurant mariée, lors de son passage à Cannes) ; un cœur se dilate pour signaler la présence, dans un rayon correspondant à un pâté de maisons, d’une personne au profil semblable au vôtre, en quête également de rencontres (soi-disant géo-localisé que vous êtes par votre téléphone, ce mouchar) ; mais quand le truc se détraquait et que vous aviez payé pour rentrer en relation, il couinait à tort et à travers et vous renvoyait vers des vieilles, des couguars ou des religieuses que l’on identifiait trop tard... après tout, elles ont le droit de chasser, elles aussi... tentation du péché originel... et Odilon partait d’un rire glapi.

De retour au domicile, il constata qu’Alégonde avait pleuré en visionnant *les Feux de l’Amour*. Elle devenait sentimentale avec l’âge et restait longtemps à contempler la voisine lesbienne et lubrique lisant étendue sur une chaise longue. À l’intérieur, elle ne portait plus que des vêtements flottants, informes, mâchouillait des chewing-gums et avait toujours comme une lueur de souffrance au fond des prunelles. Il n’éprouvait plus aucun désir de poser ses mains sur ses hanches ou de tapoter ses fesses, pourtant encore fermes les